



Corrida: Robert Margé, le roi de l'arène

Par **Solene Vary**

Publié hier à 15:37,

Mis à jour hier à 18:47



Olivier Margé (à gauche) a repris la direction des arènes de Béziers après son père Robert (à droite). *Collection personnelle*

PORTRAIT - Robert Margé, l'un des plus célèbres éleveurs de taureaux de corrida français, enverra ce jeudi six de ses bêtes combattre dans les arènes de Nîmes. Les toreros El Rafi, Adriano et Arturo Saldívar les affronteront en ouverture de la feria des Vendanges.

«Oui *ma caille belle*», décroche-t-il, sollicité par une proche qui doit régler les derniers détails d'un contrat. Visage buriné par le soleil méditerranéen, lunettes chromées sous une abondante chevelure grise, à 69 ans, Robert Margé porte beau. Vêtu d'une chemise Souleiado, l'éleveur est assis au volant de son vieux pick-up qui tombe en ruine. Son téléphone ne cesse de sonner. Nous le rencontrons dans son domaine des Montailles, à Fleury-d'Aude, une semaine avant la présentation de six de ses taureaux de combat dans les arènes de Madrid, en juillet dernier.

La pression est immense. *«Je ne sais pas s'ils se remettront du voyage, ça m'empêche de dormir...»* De l'alimentation de ses bêtes à leur transport, tout doit être réglé dans les moindres détails. Ce ne sera que la troisième fois dans l'histoire de la corrida qu'un élevage français combattra devant le public, si exigeant, de Las Ventas. Pour Robert Margé, c'est la consécration, l'aboutissement d'une vie.

Humaniste à sa façon

Sur ses 1500 hectares situés à l'embouchure de l'Aude, les taureaux se la coulent douce toute la journée, *«soignés aussi bien que des membres de la famille»*. Le jeune ouvrier agricole, croisé avant sa pause déjeuner, se fait héler par la vitre de la voiture. Est-ce que l'abreuvoir continue de goutter? A-t-il passé *«la mobylette»* - c'est comme ça que Robert appelle la débroussailleuse - dans les petites arènes? Combien de sacs de céréales exactement ont mangé les taureaux de Nîmes (ceux destinés à la feria des Vendanges)? *«Quand tu as fini, casse-toi! Profite de partir tôt les jours où c'est plus calme»*, lance enfin Robert, patron humaniste à sa façon. Il a l'œil à tout, l'oreille à tout et fait tout en même temps. Pendant près de dix ans, il a été l'agent de Sébastien Castella, le plus grand torero français alors en pleine ascension, et de deux autres matadors. Il dirigeait aussi sept arènes.

Bon, cette histoire a tout de même failli mal finir. Le 28 avril 2007, en pleine feria de Séville, infarctus du myocarde massif. Son cœur s'arrête de battre pendant six minutes. Un court passage dans l'au-delà qu'il avait déjà expérimenté à l'occasion d'une hydrocution, de nombreuses années auparavant. En plein hiver, il s'était jeté dans l'Aude à la poursuite de l'un de ses veaux. Ces deux trépas l'ont convaincu de sa foi: l'esprit est séparé de la matière, la mort n'est qu'un passage. L'autre phénomène mystique de sa vie, c'est la rencontre de son épouse, Françoise. *«C'est le bon Dieu qui me l'a envoyée»*, se persuade-t-il. La reine d'Arles 1966, nous la rencontrons en tenue de travail, bricolant au mas. *«Ça va mon amour?»*, lui lance Robert, toujours depuis le pick-up.

Enfant malheureux comme les pierres, ayant grandi dans un quartier populaire de Montpellier, Robert voulait par-dessus tout réussir sa vie de famille. Grâce à son épouse, *«pilier du clan»*, selon le biterrois Jean-Claude Gayssot, ex-ministre communiste sous Chirac et ami intime, elle se porte au mieux. Le fils, Olivier, a repris la direction des arènes de Béziers, les jumelles Estelle et Caroline participent activement à la gestion de l'exploitation. La transmission est assurée. Mais tant qu'il

est là, «on sait qu'il ne nous laissera jamais complètement la main, affirme Estelle. Il ne peut pas, il est habité par ses taureaux.» Quant à l'autre famille, «celle des amis que l'on se fait au cours de la vie», elle a aussi son importance.

Ils viennent de tous les milieux, de toutes les professions. Le réalisateur Christophe Barratier et Gérard Jugnot en sont. Sous ses airs rustiques, Robert aime le cinéma («trois fois par semaine l'hiver»), la littérature («Victor Hugo, Balzac, Chateaubriand, Camus... mais choisir c'est se réduire»), Van Gogh et le Caravage. «Sur le plan artistique, il a une approche d'une grande sensibilité», nous confie l'architecte montpelliérain François Fontès. De la sensibilité mais aussi une passion ardente pour le rugby. Avec son «hermano», Didier Lacroix, le président du Stade Toulousain, ils se voient aux matches ou aux ferias, selon la saison. «Des affaires, de la santé, de la famille, de politique, on peut parler d'absolument tout ensemble.»



Robert Margé. Solène Vary

«Des terroristes de la pensée»

Mais d'Aymeric Caron, le moins possible. C'est mauvais pour le cœur. L'élus antiséciste du 18^e arrondissement de Paris qui rêve de faire interdire la corrida, n'a pas ses entrées chez Margé. *«Ces citoyens qui se pensent écologistes parce qu'ils coupent le robinet de leur salle de bains pendant trois secondes et demandent l'interdiction de la corrida qui donne du bonheur à des dizaines de milliers de personnes chaque année et en fait vivre des milliers d'autres, ce sont des terroristes de la pensée.»*

Et ce qu'ils appellent un *«divertissement cruel»* est pour lui, le plus grand de tous les arts, *«parce que de tous les artistes, le torero est le seul à accepter de risquer sa vie pour vivre son art.»* Et si les quelques grappes de militants qui se postent devant les arènes lors des ferias en secouant des tambourins n'y entendent rien, c'est leur problème. *«À Béziers cette année, on nous annonçait une grosse manifestation autour de Caron. Ils étaient 150...»* Les 60 % de Français opposés à la corrida, (c'est ce qu'indiquent tous les sondages) ne s'étaient pas déplacés. En revanche, dans les arènes, 6000 spectateurs ont vu son taureau «Revilla» se faire gracier par le matador biterrois Carlos Olsina. Ce monstre hors norme a valu à Robert une sortie par la grande porte, un trophée et quelques larmes. Lui qui était parti *«une main devant, une main derrière»*, avec une quarantaine de taureaux de race Camargue rachetés grâce au prêt providentiel de son grand-père et savait à peine *«par où ça pissait»*...

La feria des Vendanges de Nîmes, qui a lieu ce week-end, viendra clore la saison. Les taureaux de Margé sont à l'affiche de la première corrida. *«Ils sont magnifiques n'est-ce pas?»*, interroge-t-il quand on passe devant l'enclos des fauves. La question est rhétorique. Il le sait, ce n'est qu'au combat que l'on pourra juger de leur bravoure. Tout se jouera dans l'arène.

La rédaction vous conseille

- **Corrida: Lalo de Maria, l'élégance du combattant**
- **«Un spectacle antimoderne par excellence» : la corrida défendue par ceux qui la font vivre**
- **Simon Casas: «La corrida est un rituel, une liturgie, une culture et un art»**

Sujet

Corrida